

Voyage au Labrador

L'air fortifiant de la mer, la vue d'icebergs miroitants flottant sur les vagues vertes, le silence de longs fjords à l'intérieur desquels se trouvent des villages autochtones, c'est le Labrador, une région qui prête au rêve.

De la fonte des glaces, en juin, jusqu'au regel en novembre, les navires marchands de CN Marine prennent les passagers au départ de Goose Bay, sur le lac Melville, pour longer ensuite la côte labradorienne jusqu'au village de Naïn.

Le navire fait escale dans de petits ports inuit et naskapis ainsi que dans les baies fréquentées en été par les pêcheurs de la côte nord du Québec et de Terre-Neuve.

Du pont du *Hopedale*, un bateau de 1 100 tonnes, on peut admirer de grandes étendues spectaculaires. Mais l'intérêt du voyage réside surtout dans les rencontres humaines, que ce soit avec les chasseurs de caribou ou avec les pionniers métis, car le Labrador c'est aussi, et surtout, ce mélange d'aventure, de désespoir et d'esprit sauvage qu'est le Grand Nord.

En été, les Inuit du Labrador pratiquent la pêche à la morue et au turbot. On n'est pas étonné, lorsqu'on arrive au village Makkovik, où se trouve une usine locale de traitement de poisson, d'être



Un troupeau de caribous dans le Grand Nord canadien.

saisi par la forte odeur de la morue.

L'arrivée d'un navire est un événement de grande importance pour la communauté toute entière qui se rassemble sur le quai pour le regarder entrer au

port. Pendant que les villageois participent au déchargement, les passagers prennent le temps de faire un tour.

Chaque village de la côte a son histoire. Makkovik comprend deux groupes ethniques : l'un composé d'Inuit originaires du village abandonné d'Hébron, beaucoup plus au nord, l'autre composé de pionniers. Ces derniers, qui parlent un anglais coloré et parfois difficile à comprendre, sont les descendants des trappeurs et marchands de fourrures du XIX^e siècle.

Après Makkovik, le bateau fait escale à Hopedale. C'est un village pittoresque situé dans une baie parsemée d'îles noires et désertes. Son musée des missionnaires moraves est une curiosité à ne pas manquer, et le pasteur John Case aime montrer aux passagers de CN Marine ce qu'il appelle la plus vieille maison préfabriquée existant au Canada.

Cette maison, construite en Saxe vers 1782, a été démontée, après que chaque morceau eut été marqué d'un chiffre romain, puis expédiée au Labrador où elle fut réassemblée sur place. À l'intérieur, on peut voir des objets divers, tels que des kayaks, des berceaux inuit ou des trombones, témoins de l'influence de la culture musicale allemande des pasteurs sur les autochtones.

Un timbre en l'honneur d'un éditeur illustre

Trefflé Berthiaume, pendant de longues années éditeur et propriétaire du quotidien montréalais *La Presse*, a fait l'objet d'un timbre qui a été émis en son honneur le 16 novembre dernier.

Le juge René J. Marin, président du conseil d'administration de la Société canadienne des postes, a déclaré que ce timbre « rendait hommage à la mémoire d'un Canadien illustre qui, en 1889, prit la gérance de *La Presse*, alors en faillite. M. Berthiaume parvint si bien à rétablir la rentabilité et la popularité du journal qu'on en est venu à reconnaître ce dernier comme le plus grand quotidien de langue française en Amérique ».

M. Berthiaume, typographe de carrière, qui, d'après ses collègues, « possédait une dextérité exceptionnelle autant intellectuelle que manuelle », fonda sa propre imprimerie en 1880 et lança, à Montréal, l'hebdomadaire *Le Monde illustré*.

Depuis sa fondation par M. W.-E. Blumhart en 1884, jusqu'en 1889, bon nombre de propriétaires s'étaient succédés à la direction de *La Presse*, mais sans succès. Le journal allait vers la faillite.

Le propriétaire d'alors, M. J.-Adolphe Chapleau (ancien secrétaire d'État dans le gouvernement de Sir John A. Macdonald) confia à M. Berthiaume le destin de *La Presse*.

Sous la gérance de ce dernier, le journal progressa rapidement, augmentant son tirage et le nombre de ses réclames grâce à une nouvelle politique qui voulait « un journal objectif ».

M. Berthiaume décédait à son domicile, le 2 janvier 1915, d'une crise cardiaque.

Le timbre, œuvre de designer montréalais Pierre-Yves Pelletier, a été conçu à partir d'une photographie de Trefflé Berthiaume.



La vie dans le Grand Nord

Assemblés sur le quai, les habitants discutent pêche et chasse. Les Inuit préfèrent de plus en plus la chasse au caribou.

Pendant ses migrations, le troupeau de la rivière George traverse toute la péninsule québécoise, de la baie d'Hudson jusqu'à la côte atlantique. Alors qu'il n'y avait que quelque 3 500 caribous en 1950, on en compte actuellement plus de 350 000. Cette croissance inouïe en fait le troupeau le plus grand d'Amérique du Nord, si ce n'est du monde entier.

Un passager régulier du *Hopedale* est un pionnier de 70 ans du nom de Jim Saunders, que tous connaissent bien car il a l'esprit vif ! Il raconte comment, étant facteur avant la guerre, il distribuait son courrier en traîneau à chiens sur un parcours de 350 km. À l'époque, un timbre terre-neuvien ne coûtait que 0,02 \$, et ceux qui ne pouvaient le payer donnaient de la viande de phoque aux chiens du traîneau de la poste.

Les pionniers comme Jim Saunders sont, eux aussi, considérés comme des autochtones et collaborent avec les Inuit labradoriens. Certes, les autochtones portent peu d'intérêt aux voyages touristiques organisés. Mais ils sont cordiaux avec les visiteurs qui font preuve de respect pour leur mode de vie, pour leur terre et pour leur mer.